

J'ai vu sa merveilleuse silhouette

J'avais été autorisé à faire toute une série de photos à l'école de danse de Bergame, l'Academia. Je pouvais aller partout, sauf naturellement dans les petites pièces où les élèves pouvaient se changer. En conséquence de cette autorisation, je fréquentai assidument pendant de nombreux jours la salle d'entraînement pour tenter de les photographier dans ce qu'elles offrent de plus beau, la grâce de leur corps. Dans les gestes, dans les tenues, dans leurs positions, extrêmes ou non. J'avais réussi par ainsi à établir toute une série de photos intéressantes, néanmoins sans jamais avoir pu atteindre cette perfection que j'aurais souhaitée. C'était beau, sans plus. D'aucuns auraient pu me dire, mais arrête de chipoter, Pepi, c'est parfait, tu as fait un reportage sensationnel. Je ne les contredirais certes pas, sans pour autant me départir de cette insatisfaction si lourde à porter pour un photographe qui tend vers le meilleur de ce qu'il peut offrir à son public. Si je quittais les lieux à ce stade de mon reportage, il m'aurait manqué quelque chose, j'aurais passé à côté de ce plus qui justifie des journées entières de prises de vue. Soit l'essentiel. Il me fallait en conséquence continuer. D'ailleurs l'autorisation portait encore pour ce lendemain où je retournai une fois encore à l'école de danse, la dernière cette fois-ci.

J'avais donc continué à prendre des clichés de ces élèves. Dix photos, vingt peut-être. Et puis j'étais allé dans les coulisses où je ne trouvais personne, que le silence. C'est alors que je la vis à quelques mètres devant moi. J'avais l'appareil en main. Je le levai avec un automatisme que l'on dira professionnel et je la photographiai. Tout cela en à peine une seconde. Et malgré ce laps de temps si court, j'eus quasiment la certitude que j'avais enfin croqué plus que des danseuses, si gracieuses soient-elles, mais un moment magique. Fixé par une image qui devrait sortir de l'ordinaire et me rendrait tout à fait satisfait. Elle avait passé à côté de moi et m'avait salué. C'était une jeune fille de dix huit ans environ, d'une beauté sidérante. Et avec cela un corps parfait. De la voir ainsi, si belle, si parfaite, je ne pouvais que m'imaginer pouvoir la retrouver++ de telle manière une fois que je développerais cette nouvelle série de photos.

C'était donc ma dernière séance. J'avais salué et remercié tout le monde. Tout s'était déroulé de la manière la plus parfaite qui soit. Mais sitôt arrivé à la maison, je m'étais quasiment jeté dans mon laboratoire pour y développer le film. Une fois celui-ci rincé et séché, je l'avais passé sous le projecteur. Serait-ce donc ce miracle tant attendu ou une simple image de plus, avec à la clé une déception immense, car bien entendu il ne serait plus question pour moi de retourner là-bas.

Ce fut le miracle. Elle était telle que je l'avais vue et telle que je l'imaginai après cette rencontre pourtant bien fugitive. Le fait qu'elle soit encore seulement en négatif ne changeait rien à la situation. Mon Dieu, quelle silhouette. Elle était la perfection même. Rien qui ne puisse diminuer en un sens quelconque ce corps admirable. Elle était toute en noir, ombre chinoise sur le fond lumineux qui n'était

autre que la salle qu'elle venait de quitter ou un simple corridor, mais celui-ci parfaitement éclairé. Un parfait contre-jour. Et c'est là, derrière mon projecteur, que je pus une nouvelle fois comprendre à quel point la femme sait être belle. Dans ses formes affinées et pleines. Pour le visage, on ne pouvait certes que le deviner, et pourtant je le savais beau de l'avoir croisée, les cheveux ramenés à l'arrière de la tête en une sorte de chignon très serré pour plus de commodité. Elle a le cou délicat. Les épaules rondes. Les bras longs et un peu frêle ce me semble. Mais non, tu ne dois surtout rien trouver à redire à cette créature divine. Elle laisse tomber les bras avec une grâce infinie. Elle marche. Elle a la démarche d'une danseuse. Elle en a le déhanchement. Mais sait-elle seulement qu'elle a un si joli corps. Et a-t-elle deviné que l'homme qu'elle a croisé non seulement l'a photographiée, mais aussi a été fasciné par son aspect physique, par ce côté juvénile en même temps éternel qu'elle a ? Il ne s'agit pas ici d'érotisme. Encore qu'allez savoir. Mais surtout de beauté pure. Rien qui ne cloche. Ni dans le poids, ni dans les lignes, ni dans la manière de marcher. L'élégance suprême. La mise en valeur la plus élevée de son corps de femme.

Pourvu qu'elle ne souffre pas, pourvu qu'elle ne se déforme pas par trop d'exercices, car on le sait, dans ce métier, l'apprentissage est rude et ces jeunes filles pleurent souvent, et si ce n'est pas face à leur implacable monitrice, danseuse elle-même dans le temps, plus tard, rentrées à la maison. Pourvu aussi qu'elle reste telle que je l'avais vue ce jour-là. Alors que j'en étais tombé éperdument amoureux, ceci est une certitude.

Mais voilà, un photographe, c'est un itinérant. Il va partout où il peut trouver matière à fixer une heure de vie, une heure de grâce, une heure de solitude et de souffrance aussi. Un photographe ne saurait s'attacher à aucun lieu particulier ni à personne.

Je ne l'ai jamais revue. Elle est donc toute entière là-bas et pour l'éternité. Elle me hante parfois. Alors je reprends cette image, en positif cette fois-ci, et je reste là, longtemps, à l'admirer. Et même, je m'en rends bien compte aujourd'hui, à la désirer. Faire corps avec elle. Ni plus, ni moins ! Et qu'ensemble, en un instant de grâce, nous puissions oublier le temps qui passe, mais aussi toute l'immense pitié du monde.

